





Life Time

> du 25 juin au 28 août 2021

De la douleur des fleurs

Vers 1475, le primitif flamand Hugo van der Goes peint ce que l'on appelle le triptyque Portinari, du nom du banquier commanditaire. Le panneau central représente l'Adoration des bergers. Au tout premier plan, une nature morte composée entre autres de deux vases. Dans le vase de droite, sept petites fleurs d'Ancolie pour dire les sept douleurs de la Vierge, fleur symbole de la renaissance, qui rend hardi et courageux.

Hardie et courageuse, mona Oren l'est, incontestablement. En 2002, elle va planter un champ de fleurs blanches en cire dans la mer Morte. Ce geste artistique est celui d'une jeune étudiante des beaux-arts qui s'initie à la performance filmée. Mais s'installe alors l'envie de revenir aux abords de cette mer, de réitérer cette action improbable et presque vingt ans plus tard, en 2019, elle recommence. A nouveau, elle sème des fleurs dans l'eau, des fleurs noires, cette fois. Elle fait le geste vain de la semence là où rien ne pousse. La floraison n'aura pas lieu, les fleurs se couchent sous le poids du sel, se recouvrent de cristaux, disparaissent à la vue des vivants. Restent quelques traces : des fleurs retirées de l'eau avant étouffement, marquées de quelques cristaux tenaces et fragiles et des vidéos, documents rendant compte de l'action. 2020, retour à la mer Morte, cette fois pour aller chercher des pièces en cire, des cocons, fruits bizarres nés de l'idée des fleurs, plongés dans l'eau depuis un bateau.

La route fait partie de l'histoire, une vidéo montre le parcours. La route, la nuit, le jour se lève à l'horizon, c'est loin, le paysage est désolé, un long, long mur borde la route, à droite. Il faut passer, facilement pour Mona, des barrages. La radio crachote des notes d'une musique à la mode. La voiture s'arrête, il faut continuer à pied le long d'un chemin caillouteux, aller au bout de la terre, vers la mer, prendre une barque, rejoindre le bateau des géologues... Il peut faire 40°, il peut faire froid et venteux, c'est humide, le sel colle et irrite. Il y a une tension dans le climat, dans le paysage, dans l'action qui est une épreuve physique.

(...)





(...)

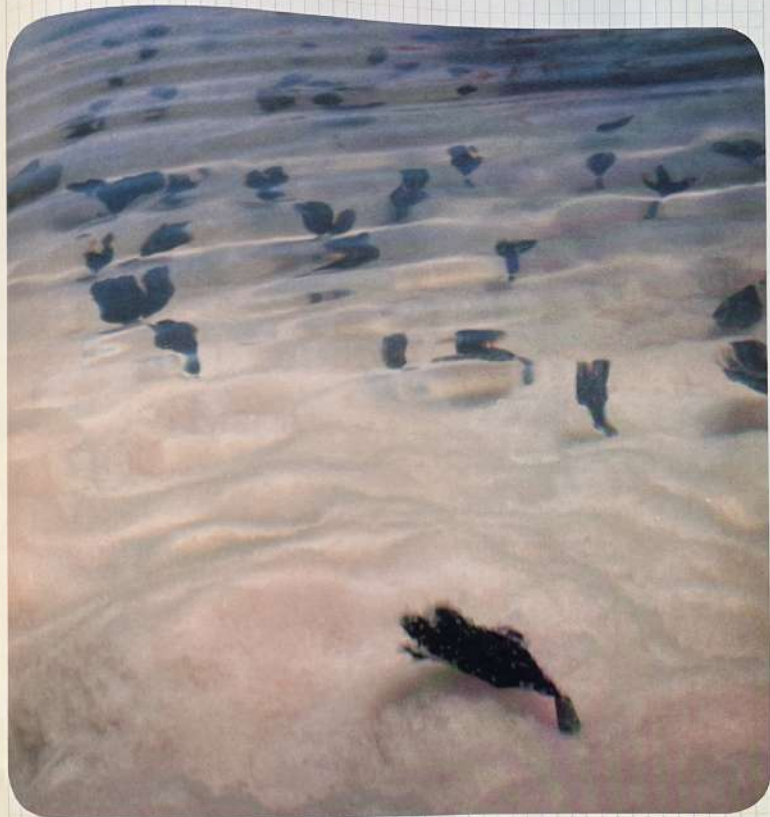
Seront ramenés à la surface de ce paysage lunaire, de belles images, de beaux objets délicats et fragiles, les objets de la renaissance. « C'était plus facile de faire des belles choses », dit mona Oren ; sa façon à elle, pudique et l'air de ne pas y toucher, de faire face à une histoire de la disparition et du recouvrement, de construire cette beauté du monde avec sa détresse comme matériau premier.

Ainsi, pendant le confinement, coincée dans un espace circonscrit, elle invente à nouveau une floraison qui répond à un besoin : l'extérieur, le faire ensemble, un grand territoire. Des bouquets de tulipes, par une œuvre interactive et collective, se répandent dans le monde entier, ne formant qu'un seul champ. Ou comment l'exil et la réclusion se font écho à travers la douleur des fleurs mêlée à la joie de recevoir le bouquet.

On aurait aussi pu évoquer les lieux de vie comme laboratoire de création : la mer Morte, Israël, la France, les ateliers « thinking tank », l'appartement sous les toits, les œuvres in situ et éphémères. Autant de déclinaisons de ce qu'habiter veut dire lorsqu'on est artiste.

Ou encore les espaces immersifs dans l'œuvre de mona Oren et comment la vue, le toucher, l'odorat se mêlent au sein de deux matériaux essentiels aux vertus proches : la cire et le sel. Translucides, tour à tour solides et liquides, délicats, fragiles mais costauds, naturels, conservateurs, protecteurs, elle les travaille au corps depuis vingt ans... Elle dit, en parlant de la cire : « J'ai construit avec cette matière une sorte de dialogue ». On aurait pu raconter comme mona Oren fait partie de ces artistes qui rencontrent un matériau de prédilection et passent leur vie ensemble, apprenant sans cesse l'un de l'autre.

Et puis, il aurait fallu parler du temps qui passe, de la vie qui se construit, qui construit une œuvre... syvile Coroller directrice de la Fondation espace œureuil, commissaire d'exposition





3, place du Capitole 31000 Toulouse - téléphone 05 62 30 23 30
e-mail : contact@caisseeparagne-art-contemporain.fr
site : www.caisseeparagne-art-contemporain.fr

calendrier

- rencontres avec mona Oren
 - > samedi **26** et mercredi **30 juin** 17h30
 - > jeudi **1^{er} juillet** 11h30
 - > mercredi **7** et samedi **10 juillet** 17h30
 - > samedi **28 août** 17h30
sans inscription, dans la limite des places disponibles
- atelier d'écriture animé par élise Vandel
 - > jeudi **1^{er} juillet** 18h30-20h30
 - > jeudi **26 août** 18h30-20h30
sur inscription / 5€
- workshop textile animé par stéphanie Heinzl
 - > jeudi **8** et vendredi **9 juillet** de 13h00 à 18h00
sur inscription : 15€. Présence obligatoire sur les deux journées



Une partie des œuvres de l'exposition *Life Time* ont été produites grâce à la fondation Bettencourt Schueller dans le cadre du projet d'accompagnement de mona Oren, lauréate du prix liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main® - Dialogues 2018



Dead Sea Project en collaboration avec Geological Survey of Israel,
Dead Sea Observatory.

fondation pour l'art contemporain



Life Time,

Du 25 juin au 28 août 2021, à la Fondation espace écoreuil

3, place du Capitole à Toulouse

Life Time, la première grande exposition personnelle de Mona Oren, navigue entre les deux matériaux de prédilection qui dialoguent dans son œuvre depuis 20 ans : la cire et le sel.

L'artiste sème des fleurs de cire dans la mer Morte, laisse le temps et le sel faire œuvre de cristallisation et de recouvrement. A travers une cinquantaine d'œuvres, la Fondation espace écoreuil propose aux visiteurs de plonger tout l'été dans le cycle de la vie.

Installations vidéo, œuvres in-situ, photographies, sculptures et dessins : *Life Time* rassemble à La Fondation espace écoreuil vingt ans de travail et de recherches de Mona Oren.

Réalisées entre la mer Morte, Israël, la France, lors d'ateliers ou dans un appartement sous les toits, certaines œuvres sont présentées pour la première fois.

Dead Sea Project



En 2002, alors étudiante aux Beaux-Arts, Mona Oren entreprend de planter un champ de fleurs blanches en cire dans la mer Morte. Près de 20 ans après cette première performance filmée, elle revient et sème à nouveau des fleurs dans l'eau, noires cette fois. Elle fait le geste vain de la semence là où rien ne pousse. La floraison n'aura pas lieu, les fleurs se couchent sous le poids du sel, se recouvrent de cristaux, disparaissent à la vue des vivants. L'année dernière, retour sur la mer Morte, cette fois pour aller chercher des pièces en cire, des cocons, fruits bizarres nés de l'idée des fleurs, plongés dans l'eau depuis un bateau. Sont rapportés à la surface d'un paysage lunaire, de belles images, de beaux objets délicats et fragiles, les objets de la renaissance.

Ces performances, montrées à la Fondation dans la vidéo *Dead Sea Project*, sont au cœur du travail de Mona Oren, fondé sur la mesure du temps, sur la mémoire et sur l'empreinte. Les fleurs et cocons sont les formes organiques, proches de la nature, qui montrent les cycles de vie.

Wax Tulip Mania



Pendant le confinement, coincée dans un espace circonscrit, Mona Oren invente une nouvelle expérience qui répond à un besoin : reconstruire ce qui nous relie à travers une œuvre interactive collective. Chacun est invité à lui commander un bouquet de tulipe en cire qu'il reçoit par la poste et à lui envoyer une photo en retour.

Cette installation virtuelle, toujours en cours et générée en ligne, invite à contempler 10 000 bouquets de tulipes en cire qui se répandent à travers le monde, ne formant qu'un seul champ.

Mona Oren expose un grand bouquet de tulipes et dévoile le processus.

Elle développe, dans sa pratique artistique, un pôle d'expertise en moulage et coulée en cire. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions, tant dans les musées que dans les galeries, en France et à l'étranger. monaoren.com

« Mona Oren, cirière expérimentée, travaille régulièrement dans les métiers de l'artisanat d'art, tout en menant son travail d'artiste contemporaine. L'exposition *Life Time* à la Fondation espace écoreuil est sa première grande exposition d'art contemporain, où le travail de la cire transcende le bel objet de luxe et exprime pleinement sa pensée artistique ». Sylvie Corrolier-Talairach, directrice de la Fondation espace écoreuil.



Une partie des œuvres de l'exposition *Life Time* ont été produites grâce à la Fondation Bettencourt Schueller dans le cadre du projet d'accompagnement de Mona Oren, lauréate du Prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main® - Dialogues 2018



Dead Sea Project en collaboration avec Geological Survey of Israel, Dead Sea Observatory